

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 2010-2011

---

9 NOVEMBRE 2010

---

**Proposition de loi complétant l'article 185, § 1<sup>er</sup>, du Code d'instruction criminelle, afin d'imposer une présence policière lors des audiences au sein du tribunal correctionnel**

(Déposée par Mme Christine Defraigne et consorts)

---

## DÉVELOPPEMENTS

---

La présente proposition de loi reprend le texte d'une proposition qui a déjà été déposée au Sénat le 21 avril 2008 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 4-711/1 - 2007/2008).

La sécurité dans les palais de justice est un problème épineux qui ne date pas d'hier mais qui a pris ces derniers mois, en certains endroits du moins, des proportions inquiétantes. Il concerne principalement l'accompagnement et l'encadrement des prévenus. En cause, le manque d'effectifs policiers affectés à cette tâche.

Les détenus placés en détention préventive sont transférés de l'établissement pénitentiaire où ils sont enfermés vers le palais de justice où ils sont appelés à comparaître.

Lorsqu'ils arrivent au palais de justice, ces détenus sont placés dans des cellules en attendant d'être amenés vers les salles d'audience. Les carences se situent à ce niveau d'intervention. Car si le corps de sécurité chargé du transfèrement des détenus de la prison où ils séjournent semble être doté de moyens humains suffisants, il n'en va pas de même de celui chargé d'extraire les prévenus des cellules du palais de justice pour les conduire au juge.

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 2010-2011

---

9 NOVEMBER 2010

---

**Wetsvoorstel tot aanvulling van artikel 185, § 1, van het Wetboek van strafvordering, teneinde de aanwezigheid van politie op de terechtzittingen in de correctionele rechtbanken verplicht te maken**

(Ingediend door mevrouw Christine Defraigne c.s.)

---

## TOELICHTING

---

Dit wetsvoorstel neemt de tekst over van een voorstel dat reeds op 21 april 2008 in de Senaat werd ingediend (stuk Senaat, nr. 4-711/1 - 2007/2008).

De veiligheid in de gerechtsgebouwen is een netelig probleem dat al lang bestaat, maar dat de jongste maanden, op bepaalde plaatsen tenminste, een veront-rustende omvang heeft gekregen. Het gaat hoofd-zakelijk om het vergezellen en het begeleiden van de beklaagden. De oorzaak is het gebrek aan politiekrachten met die taak.

De gedetineerden die zich in voorlopige hechtenis bevinden, worden van de strafinrichting waar ze opgesloten zijn overgebracht naar het gerechtsgebouw, waar ze moeten verschijnen nadat ze daartoe zijn opgeroepen.

Wanneer ze in het gerechtsgebouw aankomen, worden die gedetineerden in een cel ondergebracht om er te wachten tot ze naar de rechtszaal worden geleid. Het is in dat stadium dat er een personeelste-kort bestaat. Het veiligheidskorps dat de taak heeft de gedetineerden van de gevangenis waar ze verblijven over te brengen naar het gerechtsgebouw blijkt welis-waar over voldoende mensen te beschikken, maar hetzelfde geldt niet voor het korps dat de taak heeft de beklaagden uit de cellen van het gerechtsgebouw te halen om ze voor de rechter te leiden.

Il est aussi arrivé que des juges refusent d'ordonner l'arrestation immédiate de prévenus condamnés à de lourdes peines faute d'agents pour les emprisonner.

Les zones de polices censées dégager les effectifs préfèrent consacrer ceux-ci à des missions de terrain au bénéfice de l'ensemble des citoyens. Le corps de sécurité dans les palais de justice s'en trouve d'autant plus déforcé.

Cette situation, dénoncée depuis des années, aurait dû, en théorie être réglée par la mise en place d'un corps de sécurité national. Le cadre théorique est de 380 membres. Ils ne sont que 248. À Bruxelles, le cadre est de 130 hommes, ils n'étaient que 101 en poste en mars 2007 (1).

Une meilleure planification des audiences par les magistrats permettrait certes aux services de police de mieux organiser la présence de leurs agents dans les palais de justice.

Cela conduirait certainement à réduire les risques « d'audiences blanches » au cours desquelles toute une juridiction se trouve paralysée, de remises — voire de mises en liberté — de prévenus détenus depuis trop longtemps sans être jugés.

Cependant, cela ne suffira pas à résoudre tous les problèmes, notamment, celui préoccupant, de la sécurité des différents protagonistes présents à l'audience, juge(s), assesseurs, greffiers, prévenu(s), partie(s) civile(s), magistrat(s) du ministère public. L'actualité récente est riche en incidents montrant que cette sécurité est loin d'être toujours assurée.

Exemple, l'agression dont a été victime un condamné qui comparait devant le tribunal de l'application des peines de Liège, siégeant pour l'occasion au centre pénitentiaire ouvert de Marneffe.

La partie civile n'a pas pu contrôler ses nerfs et a tenté d'agresser le condamné. L'avocat de ce dernier et la greffière ont été blessés en cherchant à s'interposer.

Le scénario inverse aurait pu tout aussi bien se produire. La rancœur qu'un condamné pourrait ressentir vis-à-vis du juge qui prononce sa condamnation ou celle de la victime et de sa famille à l'égard du prévenu peuvent conduire à ce genre de dérapage. Songeons aussi aux réactions qu'est susceptible d'engendrer le réquisitoire du ministère public.

Or, une bonne administration de la justice exige que l'audience se déroule dans le calme, la dignité, la sécurité et même une certaine solennité.

(1) « Pagaille au palais de justice de Bruxelles », in : *La Libre Belgique*, 30 mars 2007.

Het is ook al voorgekomen dat rechters weigeren de onmiddellijke aanhouding te bevelen van beklaagden die tot zware straffen zijn veroordeeld, bij gebrek aan agenten om hen op te sluiten.

De politiezones waarvan verwacht wordt dat ze manschappen ter beschikking stellen, zetten hen liever in voor opdrachten in het veld, die alle burgers ten goede komen. Dat verzwakt het veiligheidskorps in de gerechtsgebouwen aanzienlijk.

Deze toestand wordt sinds jaren aangeklaagd, en diende theoretisch te zijn opgelost door de invoering van een nationaal veiligheidskorps. De theoretische personeelsformatie telt 380 leden, in de praktijk amper 248. In Brussel telt de personeelsformatie 130 leden; in maart 2007 waren slechts 101 posten ingevuld (1).

Mochten de magistraten de zittingen beter plannen, dan konden de politiediensten de aanwezigheid van hun agenten in de gerechtsgebouwen ongetwijfeld beter organiseren.

Het zou zeker leiden tot een lager risico op een « schijnzitting » tijdens welke een volledig rechtscollege verlamd wordt, op verdagingen — of zelfs op invrijheidstellingen — op beklaagden die al te lang worden vastgehouden zonder een vonnis.

Dat zal echter niet volstaan om alle problemen op te lossen, zoals het zorgwekkende probleem van de veiligheid van de diverse hoofdrolspelers op de zitting, de rechter(s), assessoren, griffiers, beklagde(n), burgerlijke partij(en), magistra(a)t(en) van het openbaar ministerie. De recente actualiteit staat bol van de incidenten waaruit blijkt dat die veiligheid lang niet altijd verzekerd is.

Een voorbeeld daarvan is de daad van agressie waarvan een veroordeelde die verscheen voor de strafuitvoeringsrechtbank van Luik, die voor de gelegenheid zitting hield in de open strafinrichting van Marneffe, het slachtoffer is geworden.

De burgerlijke partij kon haar zenuwen niet meer de baas en probeerde de veroordeelde aan te vallen. Zijn advocaat en de griffier werden gewond toen ze probeerden tussenbeide te komen.

Het omgekeerde scenario was evengoed mogelijk geweest. De wrok die een veroordeelde kan koesteren tegen de rechter die zijn veroordeling uitspreekt, of een slachtoffer en zijn familie tegen de beklagde, kan tot dergelijke ontsporingen leiden. Denken we ook aan de reacties die de vordering van het openbaar ministerie kan oproepen.

Een goede rechtsbedeling vergt evenwel een rustige, waardige, veilige en zelfs een enigszins plechtige zitting.

(1) « Pagaille au palais de justice de Bruxelles », in : *La Libre Belgique*, 30 maart 2007.

À ces fins, la présente proposition suggère d'imposer la présence d'un garde, c'est-à-dire d'un policier, symbole d'ordre et de sécurité, lors des audiences tenues au sein des différentes chambres des tribunaux correctionnels du pays, à l'instar de ce qui est déjà prévu dans le Code d'instruction criminelle s'agissant de la cour d'assises.

L'article 310, alinéa 1<sup>er</sup>, du Code d'instruction criminelle prévoit que : « L'accusé comparaitra libre, et seulement accompagné de gardes pour l'empêcher de s'évader (...) ».

Il n'est évidemment pas question de confier cette tâche à une entreprise privée.

On peut se demander pourquoi la proposition se focalise sur les chambres correctionnelles.

En vérité, il ne serait pas concevable, d'un point de vue à la fois budgétaire et philosophique, d'installer un policier derrière chaque juge.

Par ailleurs, c'est en matière pénale que les tensions humaines s'exacerbent. Si les juridictions civiles, les tribunaux du travail ou les tribunaux de la jeunesse — il suffit de se rappeler du magistrat français poignardé dans son bureau par la mère d'un enfant dont il venait de prolonger le placement en foyer (1) — ne sont pas à l'abri de manifestations d'agressivité ou de mouvements de rébellion, il n'en reste pas moins que c'est au sein du tribunal correctionnel que le risque de violence est le plus grand.

Le caractère souvent pénible et le climat social difficile qui entourent les dossiers plaidés devant ces tribunaux justifient ce choix. Il n'est pas rare que les magistrats qui siègent en correctionnelle se voient injuriés ou menacés par le prévenu ou les parties civiles, qui ne veulent pas se résoudre à accepter sa décision. Une sonnette d'alarme placée sous le bureau du juge permet d'alerter le service de sécurité du palais en cas d'incidents mais ce système n'offre pas les mêmes garanties de protection qu'une présence policière à l'audience.

En outre, ce procédé permettrait de se protéger contre les évasions. Les locaux de certains palais de justice étant vétustes, il n'est pas très compliqué de s'en échapper.

En ce qui concerne les cours d'appel des tribunaux correctionnels, la présence d'un garde est garantie par l'article 211 du Code d'instruction criminelle, figurant au chapitre II intitulé « Des tribunaux correctionnels », et qui énonce : « Les dispositions des articles précédents sur la solennité de l'instruction, la nature des

(1) « Un magistrat poignardé au tribunal de Metz », in : *Libération*, 5 juin 2007; <http://www.liberation.fr/actualite/societe/258525.FR.php>.

Dit voorstel voorziet dan ook in de aanwezigheid van een bewaker, dat wil zeggen van een politiemans, als symbool van orde en veiligheid op de terechtzittingen van de kamers van de correctionele rechtbanken van het land, zoals dat reeds in het Wetboek van strafvordering is vastgelegd voor het Hof van assisen.

Artikel 310, eerste lid, van het Wetboek van strafvordering bepaalt het volgende : « De beschuldigde verschijnt ongeboeid en wordt slechts vergezeld door bewakers om te beletten dat hij ontvlucht (...) ».

Er kan uiteraard geen sprake van zijn die taak aan een privé-onderneming op te dragen.

Men kan zich afvragen waarom het voorstel zich toespitst op de correctionele kamers.

Eigenlijk is het budgettair noch moreel denkbaar dat men achter elke rechter een politiemans doet postvatten.

Overigens lopen de menselijke spanningen bij strafzaken het hoogst op. Hoewel civiele rechtscolleges, arbeidsrechtbanken of jeugdrechtbanken soms ook met agressie of opstandigheid geconfronteerd worden — we hoeven slechts te herinneren aan de Franse magistraat die in zijn bureau werd neergestoken door de moeder van een kind wiens plaatsing in een opvangcentrum hij net had verlengd (1) — is het risico op geweld toch het grootst in de correctionele rechtbank.

De vaak pijnlijke omstandigheden en het verziekte sociaal klimaat die de dossiers die voor die rechtbanken worden behandeld kenmerken, verantwoorden die keuze. Het komt niet zelden voor dat de magistraten die zitting hebben in de correctionele rechtbank beledigd of bedreigd worden door de beklagde of door de burgerlijke partijen, die zich niet bij de beslissing kunnen neerleggen. Via een alarmbel onder zijn bureau kan de rechter de veiligheidsdienst van het gerechtsgebouw oproepen wanneer er zich een incident voordoet, maar dat systeem garandeert niet dezelfde bescherming als wanneer er politie op de zitting aanwezig is.

Tevens kan men op die manier ontsnappingen voorkomen. Aangezien de lokalen in sommige gerechtsgebouwen aftands zijn, is het niet moeilijk eruit te ontsnappen.

Voor de hoven van beroep van de correctionele rechtbanken wordt de aanwezigheid van een bewaker gewaarborgd door artikel 211 van het Wetboek van strafvordering, onder hoofdstuk II, « Correctionele rechtbanken », dat luidt als volgt : « De bepalingen van de voorgaande artikelen betreffende de wettelijke

(1) « Un magistrat poignardé au tribunal de Metz », in : *Libération*, 5 juni 2007; <http://www.liberation.fr/actualite/societe/258525.FR.php>.

preuves, la forme, l'authenticité et la signature du jugement définitif de première instance, la condamnation aux frais, ainsi que les peines que ces articles prononcent, seront communes aux jugements rendus sur l'appel.»

Il n'est donc pas nécessaire de modifier cet article ou d'en prévoir un nouveau pour imposer la présence d'un garde à l'audience correctionnelle des cours d'appel.

Cette proposition se limite donc à compléter l'article 185, § 1<sup>er</sup>, du Code d'instruction criminelle qui concerne les tribunaux correctionnels de première instance.

Christine DEFRAIGNE.  
Alain COURTOIS.  
Jacques BROTCHI.  
Gérard DEPPEZ.

\*  
\* \*

## PROPOSITION DE LOI

---

### Article 1<sup>er</sup>

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

### Art. 2

L'article 185, § 1<sup>er</sup>, du Code d'instruction criminelle, remplacé par la loi du 12 février 2003, est complété par un alinéa, rédigé comme suit :

«L'audience aura lieu en présence d'un garde qui veillera au respect de la tranquillité des débats.»

14 octobre 2010.

Christine DEFRAIGNE.  
Alain COURTOIS.  
Jacques BROTCHI.  
Gérard DEPPEZ.

vormen van het onderzoek, de aard van de bewijzen, de vorm, de authenticiteit en de ondertekening van het eindvonnis in eerste aanleg, de veroordeling in de kosten, alsook de straffen in die artikelen bepaald, gelden eveneens voor de vonnissen in hoger beroep gewezen.»

Het is dus niet nodig dat artikel te wijzigen of een nieuw in te voegen om de aanwezigheid van een bewaker op de correctionele terechtzittingen van de hoven van beroep op te leggen.

Dit voorstel blijft dus beperkt tot het aanvullen van artikel 185, § 1, van het Wetboek van strafvordering, dat over de correctionele rechtbanken in eerste aanleg gaat.

\*  
\* \*

## WETSVOORSTEL

---

### Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

### Art. 2

Artikel 185, § 1, van het Wetboek van strafvordering, vervangen bij de wet van 12 februari 2003, wordt aangevuld met een lid, luidend als volgt :

«De terechtzitting vindt plaats in aanwezigheid van een bewaker, die erop moet toezien dat het debat rustig verloopt.»

14 oktober 2010.